



HAL
open science

Entre don et marché: institutions et pratiques rituelles du peuple Kayambi

Ana Gendron

► **To cite this version:**

Ana Gendron. Entre don et marché: institutions et pratiques rituelles du peuple Kayambi. Le lien au regard de la circulation des biens, des personnes et des capitaux, May 2017, Louvain la Neuve, Belgique. halshs-02270256

HAL Id: halshs-02270256

<https://shs.hal.science/halshs-02270256v1>

Submitted on 24 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ana Gendron

CREDA

anagendron@orange.fr

Entre *don* et *marché*: institutions et pratiques rituelles du peuple Kayambi

L'économie du *don* est généralement présentée en opposition à l'économie de marché dans laquelle les échanges et leurs modalités (offre, demande et prix) sont très largement dominés par des facteurs extérieurs et ne dépendent qu'indirectement des acteurs pris dans leur contexte local.

A l'inverse le système du *don contre-don* est décrit comme un système dans lequel ce sont les rapports sociaux qui déterminent les modalités de l'échange.

L'observation des pratiques rituelles des kayambi nous renseigne sur la transmission des savoirs, les processus culturels et les transformations politiques au sein des communautés andines du nord de l'Équateur. Elle nous donne aussi à voir une zone de friction entre économie du *don* et économie du *marché*.

Le *don* est toujours présent dans tous les compartiments de la vie sociale des kayambi. Ce système qui permet d'établir des alliances de solidarité au sein du groupe et avec les autres groupes peut être appréhendé par l'observation et la compréhension des relations qui s'établissent entre parole mythique et pratique rituelle.

Depuis une cinquantaine d'années l'organisation sociale du peuple kayambi est en contact avec l'économie de marché. Après avoir connu les contextes successifs de l'*encomienda*, de l'*hacienda* et du *huasipungo*¹, le peuple kayambi s'adapte aux nouveaux contextes et fait évoluer son organisation sociale.

Face à l'économie de marché, les kayambi, ré-imaginent en permanence la forme de leurs échanges. En articulant deux systèmes ils créent et recréent en permanence un nouveau système équilibrant en son sein des structures renouvelées. Toutefois le caractère asymétrique de l'échange et l'hégémonie économique posent les limites de la dynamique des mutations. C'est ce que met en évidence l'analyse des trois institutions que sont la *minga*, la fête de San Pedro et le *huasipungo*.

Les kayambi entre *don* et *marché*

Notre hypothèse est que les rituels, la parole mythique² et les autres institutions kayambi façonnent la relation *don/marché*. Ils autorisent la production de règles nouvelles permettant aux kayambi de tenter de se soustraire à l'hégémonie du système capitaliste.

¹ L'institution du *huasipungo* par laquelle le propriétaire de l'*hacienda* concède un lopin de terre au paysan en contrepartie de son travail remonte au XVIII^e siècle. Une des dispositions de la réforme agraire de 1964 a consisté à abolir cette forme juridique symbole de l'exploitation.

² Pierre-Yves Jacopin, "De l'agentivité et de la parole mythique", Ateliers d'anthropologie, n°34, 2010.

Dès l'époque pré-colombienne les kayambi ont pratiqué l'échange et mis en place des circuits commerciaux spécialisés qui fonctionnaient aussi bien au niveau local que régional. W. Espinosa note l'existence, d'un groupe de spécialistes, les *mindalas* ou *mindalaes*, qui parcouraient non seulement leur propre territoire, mais mettaient également en contact la *sierra* avec la côte et la forêt amazonienne.

Les travaux de John Victor Murra³ en instituant une nouvelle approche des sociétés andines ont permis une réelle prise en compte de cette dimension économique et sociale et de l'insertion de la région andine dans le contexte de la politique économique globale.

Au début des années soixante, alors que nombre d'historiens continuaient à étudier le domaine andin en termes de subordination à l'Europe, une nouvelle génération rompait avec ce modèle *eurocentré* pour s'intéresser davantage aux objets économiques et démographiques et aux processus sociaux internes des sociétés andines.

Ces travaux permettaient de rompre avec les dichotomies féodalisme/capitalisme et économie globale/économie locale généralement admises pour considérer les paysans andins comme des acteurs économiques à part entière. Mais la relation des groupes sociaux avec l'économie de marché ne peut s'analyser exclusivement en termes économiques.

Ainsi, les kayambi, acteurs économiques, salariés des entreprises de production de roses pour l'exportation, dont l'Équateur a fait une de ses spécialités, ont réactivé collectivement un système d'échanges rituels qui leur permet de tenter de maîtriser les relations avec ces entités.

Appropriations croisées ou échange asymétrique?

Pour l'historienne Natalie Zemon Davis⁴, la combinaison des systèmes marchand/non marchand est marquée par l'existence de frontières institutionnelles qui, loin de constituer une séparation radicale, sont au contraire des espaces de transaction et de circulation et les « frontières ne sont incertaines qu'en apparence. Le don se distingue du contrat par le fait que la réciprocité n'est jamais assurée si bien que dans l'acte du don, volition et obligation composent nécessairement pour maintenir un équilibre difficile ».

La frontière se présente non comme une opposition, mais comme un espace de transactions. Il ne s'agit pas d'une séparation radicale (engendrant des *casi belli*) mais d'une différenciation permettant au contraire des circulations complémentaires. Les kayambi forment ainsi un cas d'école de complémentarité entre une société indigène traditionnelle et la société capitaliste contemporaine.

En dépit de la progression de l'économie de marché, le système du *don/contre-don* des kayambi non seulement se développe de manière parallèle mais participe au flux d'appropriation croisée qui est une des caractéristiques de la société équatorienne contemporaine.

Les kayambi prennent en compte l'histoire de leur groupe social et celle du groupe social plus important que constitue l'Équateur. Leur système social basé sur le *don/contre-don* ne peut pas être appréhendé comme un système traditionnel isolé mais dans sa relation avec le système du *marché*.

³ John Victor Murra, 1916-2006, anthropologue américaniste américain.

⁴ Natalie Zemon Davis, née en 1928, spécialiste de l'histoire culturelle et sociale de la France.

L'ensemble des institutions *kayambi*, telles que l'*assemblée communautaire*, la *minga* ou le *huasipungo*, sont créatrices d'alliances et de rapports sociaux. Elles constituent un système dont chaque élément ne peut fonctionner séparément. Ces institutions en particulier la *minga* permettent d'assurer une redistribution équitable des produits et l'accès aux ressources matérielles et immatérielles. Tout en côtoyant les institutions de marché elles déploient des règles et des pratiques capables de mobiliser la société dans son ensemble dans un mécanisme de reproduction globale.

Le *don* (système non-marchand) se distingue du contrat (système marchand) par le fait que la réciprocité n'est jamais aussi certaine que dans les obligations de *donner*, de *recevoir* et de *rendre* telles qu'elles s'articulent pour maintenir l'équilibre.

Pour les individus il est possible de passer d'un système à l'autre et, dans certaines occasions, de les combiner mais tout en ayant toujours la faculté de les distinguer l'un de l'autre. La porosité des frontières institutionnelles rend possible la circulation des éléments entre la société indienne et la société blanche. L'influence des composants sociaux et culturels se fait dans les deux sens et de façon simultanée.

Les observations de terrain nous montrent que l'organisation sociale est le résultat de la combinaison des facteurs par lesquels un système imaginé localement est institué. L'appropriation des pratiques culturelles témoigne du dynamisme des sociétés indiennes, capables d'exprimer leur originalité, en même temps qu'elles créent des nouveaux langages cérémoniels et d'échanges à partir de caractéristiques culturelles hétérogènes entrant brusquement en confrontation.

La *minga*: clé de voûte de l'économie du *don*

En 2004, dans la communauté *kayambi* San Esteban, près d'Ayora à une centaine de kilomètres au nord de Quito, nous avons assisté à ce qui, au premier abord, pouvait apparaître comme une procession destinée à obtenir de la pluie pour les récoltes.

Le groupe d'une quarantaine de femmes, cheminant de maisons en maisons, suivait une urne de verre contenant l'effigie de la *Virgen del Cisne*. Les actes de parole⁵ (gestes, échanges verbaux, chants, manière de distribuer et de boire la *chicha*) définissaient un contexte rituel. Mais ce rituel en prenant la place d'une *minga*, institution communautaire au cœur du système *kayambi* de *don* et *contre-don* tel que défini par Marcel Mauss s'insérait dans l'ensemble mythique et rituel des *kayambi*.

A la fois dispositif d'organisation du travail communautaire et mécanisme de réciprocité entre les membres du groupe, la *minga* est un accord conclu entre des personnes qui, quel que soit son objet, implique un *échange réciproque*. Il peut porter sur un bien ou sur une prestation et prendre une forme rituelle comme lors des fêtes de San Pedro où les échanges se font dans le cadre des *castillos* et des *ramas de gallo*, qui comportent toutes les caractéristiques de la *minga*. Pour les *kayambi*, la fête de Saint Pierre est un moment important de l'année. Elle se perpétue en dépit des changements qui affectent les conditions de vie de *kayambi*. C'est le moyen de rassembler la famille et la communauté, de créer et perpétuer des liens grâce aux échanges et d'engager les individus à travers la dette, à revenir chaque année.

⁵ Nous appelons *actes de parole* ce que John Austin (1970) appelait *speech acts*.

La minga, clé de voûte de l'organisation du groupe permet d'instaurer et de réaliser des actes collectifs ritualisés mais aussi ceux indispensables à l'organisation de la vie quotidienne du groupe restreint de la famille ou bien celle de la communauté dans son ensemble.

L'Aya Huma et les risques de la patrimonialisation

De la fin juin à la fin août, la période la plus propice à l'observation des actes rituels kayambi marque la fin des récoltes et le début des semailles. Avec la fête de San Pedro, *fait social total*, les kayambi ritualisent leur territoire comme espace d'interaction et de revendication identitaire et renouvellent les liens au sein du groupe et ceux de celui-ci avec leur environnement par la quasi-extinction et la réactivation des dettes.

Aujourd'hui la présence de l'*Aya-Huma* figure, centrale de la fête de Saint Pierre, ne se limite plus exclusivement au contexte de la fête. Dans un mouvement de réification et de patrimonialisation, l'*Aya-Huma* est désormais associé à des groupes de musique et à des associations. Sa fonction rituelle et mythique se double d'une fonction identitaire.

Dès la fin des années 90, la réflexion autour de la rupture ou au contraire de la préservation de la culture traditionnelle, a été au centre des préoccupations de la société équatorienne.

L'adoption des constitutions de 1998 et de 2008 a permis la mise en oeuvre de politiques culturelles en faveur des peuples indigènes. Néanmoins les notions véhiculées par ces textes (*sumak-kawsay*, *shamanisme*, multiculturalité) sont loin de se traduire par une utilité concrète pour les communautés indigènes qui voient les expressions de leurs cultures se transformer en objets politiques et en éléments du patrimoine national équatorien autour duquel se bâtit l'identité équatorienne.

Ainsi, l'*Aya-Huma*, soumis à un processus d'*appropriation culturelle*,⁶ se banalise et risque de devenir une figure inopérante dans le cadre des pratiques rituelles.

Le *huasipungo* et l'hégémonie économique

Le système du *don* s'étend ou se rétracte selon les contextes. Toutefois, dès lors qu'il conserve du sens pour les kayambi, il reste leur mode d'établissement et de réactivation des liens sociaux, leur répertoire comportemental même s'il connaît de grandes mutations.

L'hégémonie économique fondée sur la propriété privée en constitue la seule vraie limite. Ainsi en est-il pour la question foncière qui fait l'objet d'une suite d'amalgames et d'interactions mettant en jeu la culture *kayambi* elle-même, celles d'autres groupes indigènes et celle des blancs : le *huasipungo*, mis en place dans l'intérêt des colonisateurs, a néanmoins permis de favoriser la consolidation de l'organisation sociale des communautés. Il est désormais menacé par le mouvement d'appropriation privée de la terre dans le cadre des règles de l'économie de marché et l'évolution démographique.

Paradoxalement, la réforme agraire a accompagné le processus de privatisation de la terre et l'instauration d'un modèle économique de commercialisation face à l'agriculture paysanne.

⁶ L'appropriation culturelle est un concept universitaire originaire des Etats-Unis selon lequel l'adoption ou l'utilisation d'éléments d'une culture par les membres d'une culture "dominante" constituerait une forme d'oppression et de spoliation.

Dans ce contexte, les communautés indigènes, ont mis en place des formes de gestion collective et assumé à partir du local les défis auxquels elles sont confrontées.

Entre don et marché, les institutions et pratiques rituelles des *kayambi* perdurent et connaissent toutes les formes d'appropriations croisées mais, sans une prise en compte politique des contraintes objectives, les tendances à la patrimonialisation et l'hégémonie économique mettront à mal les moyens de reproduction du groupe social.

Bibliographie

AUSTIN, John, 1970, Quand dire c'est faire, trad. *Gilles Lane, Paris, Seuil.*

BECKER, Marc

2001, Coaliciones interétnicas en los años treinta: movimientos indígenas en Cayambe. *Revista Yachaykuna* 2: 76-92. Diciembre.

2007, Indigenous Struggles for Land Rights in Twentieth Century Ecuador, *Agricultural History*, Vol. 81, N°2, pp. 159-181.

BECKER, Marc & TUTILLO, Silvia, 2009, *Historia agraria y social de Cayambe*. FLACSO, Sede Ecuador. Quito, Ediciones Abya-Yala.

BECQUELIN, Aurore, 1993, *Mémoire de la tradition* (Vol. 5). Société d'ethnologie.

BENSA, A., 2006, La fin de l'exotisme. Essais d'anthropologie critique. Toulouse: Anacharsis. 364 pp.

BERGSON, Henri, 2012, *Matière et mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit*. Editions Flammarion. [1896]

Carmen Bernand, 2000, Circuits réels d'un objet virtuel: Monnaie, doubles et dette dans les Andes au XVI^e siècle. *Etudes rurales*, N° 155/156, Prénance du droit coutumier (Jul.-Dec.) pp. 261-271.

BOAS, Franz, 2002, Indian Myths and Legends from the North Pacific Coast of America. Edited by Randy Bouchard & Dorothy Kennedy. Translated by Dietrich Bertz with a Foreword by Professor Claude Lévi-Strauss Vancouver, Talonbook, [1^{re} éd. all. 1895], 702 p., bibl., ill., cartes.

BONDAZ, Julien, ISNART, Cyril, & LEBLON, Anaïs, 2012, Au delà du consensus patrimonial. Résistances et usages contestataires du patrimoine. *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines*, (61-1), 9-22.

BONILLA, Heraclio, 1991, *Los Andes en la Encrucijada : Indios, Comunidades y Estado en el siglo XIX*. Ediciones Libri Mundi, FLACSO-sede Ecuador.

BOURDIEU, Pierre, 1980, *Le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit.

CAILLAVET, Chantal,

1983, Ethnohistoire équatorienne un testament indien inédit du XVI^e siècle. *Cahier du monde hispanique et luso-brésilien*, N°. 41, pp. 5-23.

1989, Entre sierra y selva: las relaciones fronterizas y sus representaciones para las etnias de los Andes septentrionales. *Anuarios de Estudios Americanos*, 46: 71-91.

2000, *Etnias del Norte: Etnohistoria del Ecuador*. Quito, Abya-Yala.

CAILLE, Alain, 1994, *Don Intérêt et Désintéressement*, Paris, La Découverte/Mauss.

CASTORIADIS, Cornelius,

1999, *L'Institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil.

2008, *L'Imaginaire comme tel*, Paris, Hermann.

CERVONE, Emma, 2000, Tiempo de fiestas; larga vida a la fiesta: Ritual y conflicto étnico en los Andes. En: *Etnicidades*. Andrés Guerrero compilador. Quito, FLACSO Sede Ecuador, ILDIS, Fundacin Friedrich Ebert.

CLICHE, Paul, 1993, Le diabluma de Pedro Moncayo (Equateur), ou comment le diable devient un enjeu politique, *Anthropologie et Sociétés*, vol. 17 n°3, pp. 63-91.

DELEAGE, Pierre, 2011, Les discours du rituel, *Journal de la Société des Américanistes*, Tome 97-1 Paris.

DETIENNE, Marcel, 2003, *Qui veut prendre la parole ?* Avant-propos de Pierre Rosanvallon, Seuil.

DOUGLAS, Mary

2000, *La construction sociale des idées*, La Découverte/MAUSS.

2005, *De la souillure*, La Découverte Poche/ Sciences humaines n° 104.

2006, Notre paradigme du don, *Revue du MAUSS* 1 (n°27), pp. 88-90.

DUMEZIL, Georges, 1995, Catégories et vocabulaire des échanges de services chez les Indiens Quechua : Ayni et Mink'A, In : *Journal de la Société des Américanistes*. Tome 44, pp. 3-16.

DURKHEIM, E., 1947, *The Elementary Forms of the Religious Life* (trad. Par J. W. Swain), Glencoe.

EARL S., J., 1971, The structure of modern andean social categories, *Journal of the Steward Anthropological Society* 3 (1): 69-106.

EVANS-PRITCHARD, E., 1963, Nuer rules of exogamy and incest, in Meyer Fortes (ed.), *Social Structure*, New York, Russel & Russel [1er éd., Londres, 1949], pp. 85-103.

ESPINOSA SORIANO, Waldemar, 1988, *Los Cayambes y Carangues: Siglos XV- XVI. El testimonio de la Etnohistoria*. Tomo I. Instituto Otavaleño de Antropología.

FERRARO, Emilia, 2004, *Reciprocidad, don y deuda. Fomas y relaciones de intercambios en los Andes de Ecuador: la comunidad de Pesillo*. Quito, Ediciones Abya Yala.

FOSTER, G., 1959, Cofradía y compadrazgo en España e Hispanoamérica. *Revista del Museo de la Nación*, 28.

GELL, Alfred, 1992, *The anthropology of time: cultural constructions of temporal maps and images*. Berg, Oxford.

GENDRON, Ana, 2004, L'Aya-Uma n'est pas qu'une figure du patrimoine. *Histoire de l'Amérique latine*, vol. 10, p.15.

GODELIER, Maurice,

1982, *La production des grands hommes*, Paris, Fayard.

1996, *L'Enigme du don*, Flammarion.

2004, *Métamorphoses de la parenté*. Fayard.

2007, *Au fondement des sociétés humaines: ce que nous apprend l'anthropologie*. Albin Michel.

INGOLD, T, HALLAM, E., 2007. Creativity and Cultural Improvisation: An Introduction. In *Creativity and Cultural Improvisation*, ed. E Hallam, T Ingold, pp. 1-24. Oxford, New York: Berg.

JACOPIN, Pierre-Yves

1972, Habitat et territoire Yukuna. *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 61, pp 107-139.

1977, La parole et la différence ou de l'entrée des Blancs dans la mythologie des Indiens yukuna, *Société suisse des Américanistes*, bulletin 41.

1988, The syntactic structure of myth, or the Yukuna invention of speech, *Cultural Anthropology*, 3 (2): 131-159.

1993-1994a La parole mythique en Amérique du Sud. *Société Suisse des Américanistes*. Bulletin 57-58, pp. 7-15.

1993-1994b, Dynamique de la parole sociale en Amérique Latine. *Société Suisse des Américanistes*. Bulletin 57-58, pp. 147-159.

2010, De l'agentivité dans, et de la parole mythique, *Ateliers du LESC*, 34, consulté le 18 juin 2012. <http://ateliers.revues.org/8533>

LEACH, Edmund, 1980, *L'Unité de l'homme et autres essais*, Editions Gallimard.

LEACH, Edmund, POUILLON, Jean, GUERIN, Anne, 1972, Trad. De l'anglais ; Firth, Raymond Préf. ; *Les Systèmes Politiques de Hautes Terres de Birmanie : analyse des structures sociales Kachin*, Edition Paris : François Maspero.

LEVI-STRAUSS, Claude

1949, *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris, Presses universitaires de France.

1955, *Tristes Tropiques*, Terre Humaine Poche, Librairie Plon.

1958, *Anthropologie Structurale*, vol. 1, Paris, Plon.

1964, *Le cru et le cuit*. Paris, Plon.

LUSSAULT, M., 2007. L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain. Paris: Seuil. 363 pp.

MALINOWSKI, Bronislaw

1989, *Les Argonautes du Pacifique Occidentale*, 1922, trad. Fr. 1963, réed. Gallimard, coll. « Tell ».

2001, *Trois essais sur la vie sociale des primitifs*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.

MAUSS, Marcel

1914, Les origines de la notion de monnaie. *Institut Français d'Anthropologie, Comptes Rendus des Séances*, 2, supplément à *l'Anthropologie*, pp. 14-19, Paris.

1973, Essai sur le don: forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques In *Sociologie et Anthropologie*, PUF, Collection Quadrige.

MAUZE, Marie

1986, Les kwagul et le potlatch : Eléments pour une réévaluation, *L'Homme* 100, oct.-déc., XXVI (4), pp. 21-63.

1983, La loi anti-potlatch chez les Kagul. *Bulletin Amérique Indienne*, Paris, Juillet-Août.

METRAUX, Alfred, DREYFUS Simone (Ed.), 1967, *Religions et magies indiennes d'Amérique du Sud*, Paris, (Bibliothèque des sciences humaines), Gallimard.

MURRA, John Victor

1946, The Historic Tribes of Ecuador. En *Handbook of South American Indians. Volume 2: The Andean Civilizations*, ed. Julian H. Steward, 785-821. Washington, D.C: United States Government Printing Office.

2012, *Formations économiques et politiques du monde andin*, Lima, Éditions de l'Institut français d'études andines. Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

POLANYI, Karl, 1983, *La Grande Transformation : Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Editions Gallimard.

RENARD-CASEVITZ, France-Marie,

1988, L'Histoire ailleurs, *L'Homme*, 28 Année, N°106/107, Le mythe et ses métamorphoses, pp. 213-225. Apr.=Sept.

1991, *Le Banquet masqué. Une Mythologie de l'étranger chez les Indiens Matsigenka*. Lierre & Coudrier Editeur.

1992, Sel : femme gemme, femme condiment. In: *Journal de la Société des Américanistes*. Tome 78-2, pp. 133-149.

SAHLINS, Marshall D.,

1968, Philosophie politique de l' « Essai sur le don ». In *l'Homme* 1968, tome 8 n°4 pp. 5-17.

1976, *Age de pierre, Age d'abondance, l'économie des sociétés primitives*, trad. De l'anglais par Tina Jolas, Paris, Gallimard.

SCHULTE-TENCKHOFF, Isabelle, 1986, *Potlatch, conquête et invention: réflexion sur un concept anthropologique* (Vol. 2). Editions d'en bas.

VERNANT, Jean-Pierre, 1974, *Raisons du mythe. Mythe et société en Grèce ancienne*. Paris, François Maspero.

VEYNE, Paul

1983, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, Paris. Le Seuil.

2015, *Comment on écrit l'histoire*. Paris. Le Seuil.

WEINER, Anette,

1976, *Women of Value, Men of Renown: New perspectives in Trobriand Exchange*, Austin, University of Texas Press.

1983, From words to objects to magic: hard words and the boundaries of social interaction. *Man* (N.S.) 18, 690-709.

ZEMON DAVIS, Natalie, 2003, *Essai sur le don dans la France du 16^e siècle*, Paris, Seuil.